

## CASABLANCA/ZI DE BERNOUSSI TOUJOURS LES MÊMES DOLÉANCES

GESTION DES DÉCHETS, TECMED ENCORE SUR LA SELLETTE

SAJID OBLIGÉ DE PARTICIPER À UNE RÉUNION AVEC LES INDUSTRIELS

«IL faut aller de l'avant au lieu de rester bloqué sur ce qui est basique». Le nouveau président de l'association Izdihar, M'Hamed Younes Lahlou, déplore la situation actuelle de la zone industrielle de Sidi Bernoussi à Casablanca. Les doléances des opérateurs économiques de cette zone d'activités, qui s'étend sur quelque 1.000 ha et qui regroupe plus de 600 unités, portent sur la propreté des artères de la zone, la collecte des déchets industriels banals et dangereux ainsi que la résorption des bidonvilles.

Pour répondre à leurs réclamations, une réunion a eu lieu, tout récemment, entre le gouverneur de la préfecture des arrondissements de Sidi Bernoussi, Mohamed Ali Habouha, le président du Conseil de la ville de Casablanca, Mohamed Sajid, et les représentants de l'association Izdihar qui œuvre au service de la ZI de Sidi Bernoussi. Après des échanges fructueux entre les industriels de la ZI et les autorités locales, il a été décidé de revoir le déroulement de la collecte des déchets assurée par le délégataire espagnol Tecmed. Ce dernier est tenu ainsi d'augmenter ses moyens humains et matériels. Une action qui doit se faire en collaboration avec l'association Izdihar afin de déterminer les horaires de passage des camions. Selon Lahlou, «les moyens mis en place par Tecmed restent ridicules». «Il est quasi-impossible de nettoyer près de 38 km par 16 personnes et avec une seule benne qui passe une fois par jour», précise le président de l'ONG Izdihar qui porte aussi la casquette de président fondateur du groupe Yomar. Concernant les déchets industriels banals, les opérateurs de la zone ont rappelé que ce type de déchets n'est pas cité dans le cahier des charges liant le Conseil de la ville à Tecmed. Ce qui n'autorise pas le délégataire à les collecter. Il faudrait, donc, rechercher des solutions et des accords particuliers entre les industriels et les sociétés de traitement des déchets. Dans ce sens, un nouveau cahier des charges, prévoyant une clause spécifique aux déchets industriels banals, est en cours d'élaboration.

Pour sensibiliser les entreprises à cette problématique, l'association Izdihar s'engage à demander à ses membres d'exiger un ticket de déversement à leurs prestataires des déchets et éviter que ces derniers jettent le résidu dans les terrains vagues. Notons qu'une deuxième réunion est prévue incessamment afin de faire un état des lieux des décharges sauvages avec les autorités locales et songer à la réalisation d'une étude sur les déchets industriels.

### Et les bidonvilles?

L'AMÉLIORATION de la propreté dans la ZI de Sidi Bernoussi est aussi liée à la résorption des bidonvilles. Le maire de Casablanca, Mohamed Sajid, a mis l'accent sur la mobilisation des pouvoirs publics locaux et de l'autorité de tutelle pour donner la priorité aux bidonvilles de Sidi Bernoussi. Dans ce sens, une première réunion a été tenue avec les responsables de l'Agence urbaine de Casablanca et l'ensemble des parties prenantes pour activer la résorption au niveau de cette zone.